

Noms propres « agressés » dans le journalisme politique roumain

Adriana Stoichițoiu Ichim

DOI: 10.2436/15.8040.01.66

Résumé

Notre communication se propose de saisir et d'analyser les principales stratégies d'altération des anthroponymes réels ou de création des noms fantaisistes destinés à ridiculiser et à insulter les politiciens de nos jours.

L'approche socio-onomastique et discursive des noms abrégés, des hypocoristiques, des diminutifs, des sobriquets, des mots-valises et des anthroponymes humoristiques met en évidence la double fonction (évaluative et expressive) remplie par les noms propres non officiels dans le discours médiatique et dans les slogans politiques.

1. Préliminaires

Les études consacrées aux discours politique et journalistique roumains après la chute du régime communiste (en 1989) ont signalé des changements majeurs. Ces derniers reflètent une nouvelle vision - critique, désacralisée et relâchée - portée par l'opinion publique sur la politique (voir à ce sujet, entre autres, Beciu 2002 ; Cvasnî Cătănescu 2006 ; Duda 2009 ; Stoichițoiu Ichim 2009 ; Zafiu 2007).

On pourrait dire, toute proportion gardée, que l'ampleur des innovations enregistrées dans le discours politique roumain de la dernière période rappelle l'assertion de Dubois (1960 : 104), selon lequel « la Révolution de 1789 a modifié profondément dans sa forme et son contenu la langue politique du XVIIIe siècle ».

Dans le contexte socio-politique actuel, caractérisé par le refus de tout tabou linguistique et, plus particulièrement, par le rejet de la stéréotypie associée à la « langue de bois » propre aux régimes totalitaires, Guțu Romalo (2005 : 244) constate qu'on transgresse souvent les limites entre le *registre officiel / soutenu (high level)* appartenant à la langue littéraire et le *registre familier / argotique (low level)*. Parmi les conséquences de ce comportement langagier, motivé non seulement par l'attitude critique mais aussi par la recherche de l'expression frappante, apte à attirer l'attention du public et à instaurer un rapport de complicité avec celui-ci, on remarque une gamme riche et diversifiée de procédés relevant de la *violence verbale* qui vont de la simple rigolade jusqu'à l'insulte et l'imprécation (cf. Zafiu 2007 : 268 ; Duda 2009).

En nous appuyant sur l'étude d'Angenot (1995) consacré au discours pamphlétaire, nous nous proposons d'examiner dans les pages suivantes *les stratégies d'« agression »* contre les noms propres des politiciens (NPP), fréquemment attestées dans l'espace politique et médiatique roumain.

Nous partons de l'hypothèse que

« L'agression peut s'exprimer de façon directe et hyperbolique ; elle peut aussi, plus subtilement, prendre des voies détournées, se produire à couvert, avec l'avantage hypocrite qu'elle n'expose pas directement l'attaquant et qu'elle met les rieurs du côté de celui-ci » (Angenot 1995 : 237).

2. Objectifs, méthode, corpus

L'approche que nous proposons porte prioritairement sur quelques *modalités d'« agression » du NPP* : (1) le refus du nom officiel (auquel on substitue un hypocoristique, un sobriquet ou un nom de fiction) ; (2) l'altération du signifiant d'un nom officiel ; (3) la manipulation sémantico-syntaxique du NPP ; (4) la création des tropes (antonomase, jeux de mots, etc. à

intention polémique et / ou comique) qui appartient à une « rhétorique du mépris » dont parle Angenot (1995 : 37).

La perspective multidisciplinaire (onomastique, sociolinguistique, discursive et stylistique) que nous adoptons mettra en lumière le rôle joué par les facteurs socio-politiques et culturels dans l'apparition et la diffusion des NPP non officiels / non conventionnels. Leur emploi correspond à la fonction qualificative / évaluative qui prend le pas sur la fonction de désignation / d'identification.

Le corpus étudié est tiré de la presse écrite (de large diffusion et satirique) et aussi de la presse audiovisuelle de la dernière décennie.

On part du postulat (soutenu, entre autres, par Beciu 2002 : 17 ; Charaudeau 2005 : 19, 30-31 ; Pop 2002 : 15 ; Zafiu 2007 : 14) que le *discours politique* dans son sens restreint (discours de type persuasif produit par les acteurs politiques dans l'espace public) et le *discours médiatique à propos de politique* sont étroitement liés non seulement par le contenu, mais aussi par les stratégies persuasives et par les procédés rhétoriques. Comme l'écrit Woods :

« It is frequently unclear where to draw the line between the discourse of politics, media and advertising. Political discourse has been profoundly affected by the rapid media expansion of the twentieth and twenty – first centuries, and mass communication systems have resulted in a huge proliferation of the forms it can take » (2006 : 46).

« Much of political language is highly stage-managed for and by the media » (2006 : 79).

Afin de compléter le corpus par des données spécifiques pour le registre oral, nous avons examiné dans la dernière partie de notre contribution, les slogans politiques que nous considérons comme un sous-type du discours polémique.

3. Les altérations volontaires du signifiant d'un NPP

À l'intérieur de cette catégorie, nous pouvons constater plusieurs procédés formels qui expriment des prises de positions publiques à l'égard des hommes politiques contemporains.

3.1. Parmi les multiples stratégies déployées par les médias pour réduire la longueur des NPP, les plus simples – puisqu'elles ne changent le statut du nom propre – sont la **siglaison** et sa variante l'**acronymie** (d'après Mortureux 2008 : 62, la formation des sigles apparaît d'abord comme une manipulation du signifiant écrit des mots).

Dans la pratique journalistique, le sigle formé à partir des lettres initiales d'un NPP considéré trop long pour être facilement utilisable remplit une fonction dénominative et distinctive (cf. les sigles françaises *VGE* < Valéry Giscard d'Estaing et *J-JS-S* < Jean-Jacques Servan-Schreiber, cités par George 1977 : 35). Parmi les sigles internationaux du domaine politique fréquemment employés dans la presse roumaine de large diffusion, on trouve *JFK* (de John Fitzgerald Kennedy) et *DSK* (de Dominique Strauss-Kahn). La création des sigles (*CVT* de Corneliu Vadim Tudor, *MRU* de Mihai Răzvan Ungureanu) ou des acronymes (*EBa* de Elena Băsescu) à partir des noms des politiciens roumains notoirement connus correspond à un réel besoin d'économie linguistique. Selon le contexte, de telles abréviations peuvent être employées péjorativement puisque leur caractère figé et la valeur d'« étiquette » rappellent les noms de marques commerciales largement diffusés par les médias et la publicité (pour d'autres exemples, voir Stoichițoiu Ichim 2006a : 191-193 et 2006b ; Chelaru-Murăruș 2010 : 176).

3.2. Des connotations ironiques ou ludiques sont suggérées dans la pratique journalistique par la **déformation des NPP au niveau graphique**. La transcription à l'écrit de la prononciation étrangère (George *Dabăliu* [pour *W.*] Bush), l'imitation de la graphie française (Traian

Basesque ou *Basesco* [pour Bănescu]), ou le remplacement de la majuscule par la minuscule (*ceaușescu*, *boc*) sont autant de stratégies d'altération du NPP qui dénotent, selon le contexte, le familiarisme, la dérision ou le mépris.

3.3. Sans insister sur le **comportement morphologique des NPP**, il est à noter la connotation péjorative acquise dans le discours journalistique par une forme archaïsante du génitif possessif qu'on utilise aujourd'hui exclusivement pour les non-animés : *țara Bănescului* (« le pays de Bănescu »), *argumentul Bocului* (« l'argument de Boc »).

3.4. La troncation, considérée par Calvet (2007 : 14) comme un « procédé extrêmement fréquent dans la langue populaire et argotique », se manifeste dans le discours des médias sous forme d'apocope (par la suppression d'une ou de plusieurs syllabes situées à la fin d'un NPP). Ce type d'abréviation – issu de la presse satirique, mais utilisé aussi de nos jours dans les grands quotidiens d'information – répond à la tendance du moindre effort, tout en conservant la partie initiale du NPP (celle qui apporte le plus d'information). Par rapport à la dénomination officielle, ces déformations des patronymes roumains (*Băse[scu]*, *Stolo[jan]*, *Hrebe[nciuc]*) ou étrangers (*Berlu[sconi]*, *Sarko[zy]*) expriment un familiarisme ironique ou méprisant à l'égard de leur référent.

Il est à noter que les troncations empruntées ou créées en roumain sont particulièrement fréquentes dans les titres des commentaires journalistiques à caractère critique ou humoristique : *Clovnul Sarko* (« Le clown Sarko ») ; *Berlu hipnotizează „sexual” femeile* (« Berlu hypnotise "sexuellement" les femmes ») ; *Războiul lui Băse* (« La guerre de Băse »).

Utilisée à titre permanent en tant qu'appellatif moqueur dans les slogans antiprésidentiels, la troncation *Băse* est un exemple de formule stéréotypée qui a pris dans l'espace médiatique roumain une fonction emblématique par rapport au référent : *Băse, tu nici nu gândești / Că începi să te prăbușești!* – « Băse, tu ne penses pas / Que tu es en train de t'écrouler ! » ; *Băse, Udrea și ai lui / Asasinii neamului!* – « Băse, Udrea et les siens / Les assassins du peuple ! ».

4. La manipulation sémantico-syntaxique du NPP

Les stratégies journalistiques de disqualification que nous analysons dans cette section ont en commun les connotations péjoratives et dépréciatives très liées au contexte discursif.

4.1. Les déonomastiques dérivés des noms des politiciens avec des suffixes néologiques (figurant aussi dans la presse française et italienne – cf. Goicu Cealmof 2009 : 228-231 ou catalane – cf. Barrera, Collel, Freixa 2008 : 250-251) sont les plus fréquents dans le discours journalistique roumain, comme le soulignait Tomescu (2010 : 1110-1112).

Une bonne partie de ces suffixes, qui ne perdent pas complètement le sens référentiel, modifient leur valeur d'emploi pour répondre aux besoins du discours polémique ou pamphlétaire, confirmant ainsi l'assertion d'Angenot (1995 : 265), selon lequel « le néologisme dans le pamphlet est exclusivement fonctionnel, il ne naît pas d'une rêverie créatrice sur le langage, mais vise à stigmatiser l'adversaire et ses pratiques ». C'est le cas du suffixe roumain *-ism*, issu du français *-isme*, utilisé dans le langage politique pour nommer des idéologies, des doctrines, des attitudes ou des régimes politiques (Dubois 1962 : 34-37 ; Stoichițoiu Ichim 2001 : 23) : *ceaușism* < *Ceaușescu*, *gorbaciovism* < *Gorbaciov*, *obamism* < *Obama*, *putinism* < *Putin*. Dans le slogan *Iașul – zonă liberă de bășism* (« Iași, zone libre de bășism »), le dérivé *bășism* (< *Băse[scu]* + *-ism*) ridiculise l'autorité arbitraire et tyrannique du président Bănescu, contestée par les habitants de la ville de Iași.

La forme plurielle de tels dérivés prend un sens concret (« manifestations typiques à des politiciens qui portent le nom ou le prénom X »), enrichi de connotations péjoratives :

vanghelisme et *bushisme* fustigent, selon le contexte, des gaffes, des bévues, des inepties ou des fautes de langue commises par [Marian] *Vanghelie* ou [George] *Bush*.

En ce qui concerne la création d'adjectifs tirés de NPP, il est intéressant de distinguer, comme le fait Vaxelaire (2005: 227-228), entre :

- *les adjectifs relationnels* en *-ian* (<fr. *-ien*), plutôt neutres du point de vue stylistique, qui renvoient précisément à la personne respective (*bănescian* < *Bănescu*) : *visul bănescian* (« le rêve de Bănescu ») ; *dictatura bănesciană* (« la dictature de Bănescu ») ;
- *les adjectifs qualificatifs* en *-ist* (<fr. *-iste*) qui impliquent des connotations négatives ou péjoratives visant non seulement les politiciens notoires, mais aussi leurs partisans et leurs prises de position et attitudes serviles : *televiziunile băsciste* (« les télévisions pro-Bănescu ») ; *propaganda băscistă* (« la propagande au bénéfice de Bănescu »). Rappelons à cet égard les observations de Duda (2009 : 25-26) sur le qualificatif *ceaușist* (< *Ceauș[escu]* + *-ist*), considéré « une insulte suprême » dans le discours publique de la période postcommuniste. Dans la presse satirique, l'opinion défavorable sur les hommes politiques et les journalistes qui flattent servilement le président Bănescu, s'exprime d'une manière injurieuse et vulgaire par le composé *pupinbăscist* (forgé sur le modèle de l'argotisme *pupincurist* « lèche cul »).

Le transfert des suffixes d'usage savant ou livresque, tel que *-(i)adă* < fr. *-ade* dans le discours journalistique, favorise la création des dérivés burlesques persiflant le protagoniste d'une campagne électorale incorrecte (*Voroniada* < [Vladimir] *Voronin*) ou une ministre accusée de corruption par une campagne de presse (*Ritziada* < [Monica] *Ridzi*). *Brucaniadă* (< [Silviu] *Brucan*), *Mironiadă* (< *Miron* [Cozma]) et *Tökésiadă* (< [László] *Tökes*) ridiculisent les campagnes de propagande menées par un politicien cryptocommuniste, un dirigeant syndical et un représentant des nationalistes hongrois respectivement (pour d'autres exemples, cf. Stoichițoiu Ichim 2001 : 26). La raillerie et l'opinion défavorable à l'égard de politiciens exerçant le pouvoir dans l'Union européenne, s'expriment allusivement par les dérivés *merkeliadă* (de [Angela] *Merkel*) et *merkoziadă* (de *Merk[el]* + [*Sark*]ozy). La vulgarisation du suffixe *-ită* < fr. *-ite* (consacré dans la terminologie médicale – cf. Dubois 1962 : 68) permet l'apparition des dérivés déonomastiques dont on se sert pour désigner métaphoriquement une « maladie politique » : *vadimită cronică* fait une allusion transparente à la politique nationaliste accompagnée parfois de xénophobie pratiquée par [Corneliu] *Vadim* [Tudor].

L'intention polémique ou satirique visant le langage vulgaire de certains politiciens roumains explique les formations cocasses *vadimeză* et *becaleză*, dans lesquelles on reconnaît le suffixe *-eză* (qui dérive en roumain des noms de langues tels que *franceză* « français », *japoneză* « japonais ») attaché au prénom *Vadim* et au patronyme *Becali*.

Le suffixe verbal roumain *-iza* est attesté dans des emprunts au français (roum. *staliniza* « rendre staliniste » < fr. *staliniser*) et surtout dans des dérivés créés sur le terrain roumain à partir de noms propres de politiciens (voir, à ce sujet, Goicu Cealmof 2009 : 227-228 ; Tomescu 2010 : 1113-1114). Les formations en *-iza* expriment des sens factitifs ou éventifs marqués péjorativement : *becaliza* « devenir comme Becali » ; *vadimiza* « devenir comme [Corneliu] Vadim [Tudor] ». Par la dérivation ultérieure avec le suffixe déverbal *-(a)re*, on obtient des dérivés nominaux postverbaux, généralement ironiques ou dépréciatifs, qui signifient « faire quelque chose à la manière de X » (cf. Stoichițoiu Ichim 2001 : 28) : *becalizarea limbajului parlamentar* « la vulgarisation du langage parlementaire à la manière de Becali » ; *berlusconizarea presei locale* « la domination de la presse locale par des politiciens à la manière de Berlusconi ».

Les dérivés déonomastiques parasynthétiques sont plutôt rares. Parmi ceux à coloration populaire ou argotique qui mettent en évidence une transformation méprisante, on trouve

l'épithète infamant *îmbălescizat* (« endoctriné par l'idéologie de Bănescu », p. ext. « asservi », « fanatisé »), formé à l'aide du préfixe *îm-* et du suffixe composé *-izat*.

Des propos offensants à l'adresse des hommes politiques se traduisent aussi par des **composés expressifs, ludiques, faussement « savants »**, utilisés dans un contexte satirique ou polémique (voir Stoichițoiu Ichim 2009 : 65, 68) : *euro-Gigi* désigne de manière ironique Gheorghe / *Gigi* [Becali], membre du Parlement Européen ; *(un)mini – Băse* dénonce – par antonomase – un disciple fanatique du président Bănescu, tout comme *bănescofil*. *Brucanozaur* et *Funarozaur* caractérisent avec un ton outrageux les politiciens considérés rétrogrades [Silviu] *Brucan* et [Gheorghe] *Funar* assimilés métaphoriquement aux « dinosaures politiques ».

4.2. L'antonomase se définit par une figure sémantique consistant en la substitution d'un nom commun (de classe ou d'espèce) par le nom propre d'un individu considéré comme représentatif pour la catégorie respective.

La prédilection du discours pamphlétaire pour ce trope s'explique par sa double fonction d'identification et de caractérisation stéréotypique, souvent péjorative et dévalorisante d'un homme politique qu'on range dans une certaine classe.

Pour plusieurs auteurs (Vaxelaire 2005 : 274-275 ; Cvasnî Cătănescu 2006 : 46-47 ; Stoichițoiu Ichim 2006a : 336 ; Zafiu 2007 : 263-264 ; Tomescu 2010 : 1109), le phénomène d'antonomase correspond à l'emploi métaphorique ou connotatif d'un anthroponyme qui bénéficie de notoriété au sein d'une communauté socioculturelle. Si on adopte la distinction entre *antonomase lexicalisée* et *antonomase discursive* (cf. Vaxelaire 2005 : 295), on constate que les noms propres de la première catégorie peuvent apparaître au pluriel et sans majuscule pour désigner ironiquement plusieurs référents sans individualité : *A cui este țara, ale cui sunt autoritățile centrale și locale, senatorii și deputații, bocii și anastasele, mihăieșii și ungurenii?* (« À qui appartient le pays, les autorités centrales et locales, les sénateurs et les députés, les Boc, les Anastase, les Mihăieș et les Ungureanu [anthroponymes des politiciens et des journalistes connus comme partisans du président en fonction] ? »). Le composé cocasse *mini-bocii* désigne les jeunes ministres semblables au Premier ministre Emil Boc. On trouve le même type d'antonomase dans l'énoncé *Au lichidat-o pe Leana și uități-vă cu căte Leane am înlocuit-o!* (« Ils ont tué Leana [Elena Ceaușescu] et voilà combien des Leana [politiciennes ignorantes et orgueilleuses] ont pris sa place ! ») ou dans le syntagme *Gigibecalii preseii* (« les Gigibecali de la presse »), ironisant sur les journalistes vulgaires dont le comportement ressemble à celui du politicien Gigi Becali.

L'*antonomase discursive* correspond à un emploi métaphorique qui n'a de sens que dans une culture donnée et dans une certaine époque historique, puisqu'elle implique une connivence entre le journaliste et ses lecteurs. Dans la construction *N c'est N'* – représentative du domaine politique – on ne met pas la marque du pluriel et on conserve la majuscule initiale.

Il nous semble intéressant de constater dans le journalisme roumain les mêmes types d'*antonomases discursives avec enclosures* recensées par Vaxelaire (2005 : 287-290) dans la presse française :

- un nouveau / une nouvelle N : *Noul Cațavencu, alias Emil Boc* (« Le nouveau Cațavencu [prototype du politicien démagogue dans le théâtre comique roumain], alias Emil Boc ») ; *Roberta Anastase este noua Ana Pauker a României* (« Roberta Anastase est la nouvelle Ana Pauker [dirigeante communiste dans le gouvernement roumain de la période staliniste] de Roumanie ») ;
- (un) autre N : *Alt Boc nu există* (« Un autre Boc n'existe pas ») ; un N bis : *Bănescu pentru noi este Ceaușescu 2!* (« Pour nous Bănescu c'est Ceaușescu 2 ! ») ;

- le vrai N : *Adevăratul Boc este Isărescu!* (« Le vrai Boc c'est [le gouverneur de la Banque Nationale] Mugur Isărescu ! ») ;
- un mini-N : *Boc este un mini-Băse* (« Boc c'est un mini-Băse[scu] ») ; *acest mini-Caligula, ministrul Funeriu* (« ce mini-Caligula, le ministre Funeriu [accusé d'avoir détruit le système d'éducation nationale] ») ;
- [déterminant] + N + adjectif : *Băsescu, acest Berlusconi din Balcani* (« Băsescu, ce Berlusconi des Balkans ») ; *Băsescu, acest Sarkozy dâmbovițean* (« Băsescu, ce Sarkozy du bord de Dâmbovița [la rivière qui traverse la ville de Bucarest] ») ; *Vadim – Le Pen din Carpați* (« Vadim – Le Pen des Carpathes ») ; *Doamna Udrea e un Băsescu cu fustă* (« Mme Udrea c'est un Băsescu en jupe ») ; *Putem compara Elenele de azi cu cele din istorie?* (Est-ce qu'on peut comparer les Elena d'aujourd'hui [la ministre Elena Udrea et la fille du président, l'eurodéputée Elena Băsescu] avec les Elena de notre histoire [Elena Lupescu, la maîtresse du roi Carol I et Elena Ceaușescu, la femme du dictateur communiste Ceaușescu] ? ») ;
- une sorte de N : *Gigi Becali e un fel de Machiavelli* (« Gigi Becali est une sorte de Machiavelli ») ; *Emil Boc est un fel de Gâgă sau Bulă* (« Emil Boc est une sorte de Bulă ou Gâgă [personnages burlesques du folklore roumain contemporain] »).

5. Le familiarisme verbal comme stratégie d'« agression »

Dans le discours pamphlétaire où polémique des médias, le **familiarisme verbal** est mis en évidence par un riche inventaire de procédés spécifiques au langage populaire et à l'expression orale.

5.1. Les termes de révérence prototypiques pour le discours formel (*domnul* « monsieur » et *doamna* « madame ») sont supprimés ou remplacés par des **termes d'adresse populaires et / ou vieilliss** qui ont pris de nos jours des connotations nettement péjoratives tels que *nene* ou *nea* (« père », « oncle »), *coana* (« dame », « mère »), *madam* (< fr. *madame*, très péjoratif dans le langage littéraire actuel – voir à ce propos Cvasnî Cătănescu 2006 : 93-94). Leur valeur outrageante (dissimulée sous un semblant de politesse) tourne en ridicule des personnages politiques notoires, désignés péjorativement par des hypocoristiques : *nea Nicu* [Nicolae Ceaușescu], *nea Nelu* [Ion Iliescu], *coana Leana* [Elena Ceaușescu], *coana / madam Nutzy* [Elena Udrea].

Dans l'espace politique roumain actuel, l'emploi de l'appellatif symbolique *tovarășul / tovarășa* (« camarade »), utilisé officiellement pour s'adresser à quelqu'un au temps du régime communiste (cf. Zafiu 2007 : 93-94), prend la valeur d'un épithète infamant à l'égard de gouvernants actuels stigmatisés pour leur comportement arrogant et dictatorial : les syntagmes *tovarășul Emil Boc* et *tovarășa Roberta* [Anastase] prennent pour sujets de satire l'ex-Premier ministre et la présidente de la Chambre des députés respectivement.

Parmi les actes de langage agressifs, il faut signaler que dans le dialogue simulé réalisé par l'intermédiaire des textes polémiques, les hommes politiques sont désignés uniquement par des patronymes ou par des hypocoristiques (souvent au vocatif) insérés dans des contextes interrogatifs (interrogations rhétoriques) ou exclamatifs : *Chiar nu ți-e rușine, Băsescule?* (« Tu n'as pas du tout honte, Băsescu? ») ; *Pa, Neluțu! Nu-l iei și pe Emil?* (« Adieu Neluțu [hypocoristique du prénom du ministre démissionnaire Ioan Botiș]! Ne veux-tu prendre Emil [le Premier ministre Emil Boc] avec toi ? »).

5.2. Les hypocoristiques sont des diminutifs formés par dérivation ou par le redoublement d'une syllabe à partir de prénoms ou de patronymes d'hommes politiques : *Nelu* < *Ion / Ionel* [Iliescu], *Milică* ou *Miluță* < *Emil* [Constantinescu], *Leana* ou *Nuți / Nutzy* < *Elena* [Udrea], *Nicușor* < *Nicu* [Ceaușescu], *Bibi* < *Beniamin* [Netanyahu].

Dans le langage courant, les hypocoristiques expriment la familiarité ou une intention affectueuse et caressante. Dans le discours des médias, leurs connotations (affectueuses ou dépréciatives) varient selon le contexte (extra)linguistique et l'option politique du journaliste. La plupart des hypocoristiques ont une valeur péjorative, exprimant l'ironie, parfois même le mépris à l'égard des politiciens qui ne sont pas à la hauteur de leur fonction publique. Parmi les suffixes diminutifs avec lesquels on forge ce type de formations outrageantes on retiendra : *-el* (*Băsel[u]* < [Traian] Băsescu, *Geonel[u]* < [Mircea] Geoană) ; *-uleț, -ușor* (*Boculeț, Bocușor* < [Emil] Boc) ; *-ică* (*Bercenică* < [Radu] Berceanu ; *Trăienică* < Traian [Băsescu]) ; *-ica* (*Sulfînica* < Sulfina [Barbu] ; *Boagica* < [Anca] Boagiu) ; *Nutzyca* < [Nutzy] Udrea), etc. (pour plusieurs exemples, cf. Goicu-Cealmof 2010).

La péjoration est plus agressivement marquée par les suffixes augmentatifs tels que *-oiu* (masculin) et *-oia* (féminin) dont l'effet stylistique est semblable à celui des vulgarismes du vocabulaire commun : *Băsoiu* < [Traian] Băsescu, *Vadimoiu* < [Corneliu] Vadim [Tudor], *Udroaia* < [Elena] Udrea.

5.3. Les sobriquets remplaçant à titre permanent ou occasionnel les véritables noms des personnalités politiques sont des désignations péjoratives, profondément marquées par la raillerie ou le sarcasme, issues de la presse satirique ou du langage familier. Les journaux d'information les reprennent comme des surnoms stéréotypes en raison de leurs effets offensants et expressifs réalisés dans l'espace médiatique roumain grâce à cette stratégie onomastique (voir Cvasnî Cătănescu 2006 : 49 ; Stoichițoiu Ichim 2009 : 76 ; Zafiu 2007 : 170-179 ; Chelaru-Murăruș 2010 : 177-178).

Des sobriquets tels que *Bunicuța* « la grand-mère », *tătucul* « le grand-père » / « l'oncle » ou *Ilici* (pour l'ex-président Ion Iliescu), *Țapul* « le bouc » (pour l'ex-président Emil Constantinescu), *Năstase-4 case* (« Năstase [ancien Premier ministre] 4 maisons »), *Micky Șpagă* (« Micky Bakchich ») pour le sénateur Șerban Mihăilescu continuent d'être utilisés après la fin du mandat politique ou le décès de leur référents (comme *Prințisorul* « le benjamin de la famille régnante » pour le fils de Nicolae Ceaușescu).

La plupart des sobriquets sont des termes populaires ou moqueurs qui renvoient d'une manière caricaturale à l'aspect physique de l'homme politique : *Piticu(l)* (« le nain ») pour le Premier ministre Emil Boc, *Chioru(l)* (« le borgne ») pour le président Traian Băsescu, *Sexy-buzoianca* (« la femme sexy originaire de Buzău ») pour la ministre Elena Udrea, *Blonda lui Stolo[jan]* (« la blonde de Stolojan ») pour la conseillère économique Andreea Vass, *Buldogul* (« le bouledogue ») pour le président du Sénat, Vasile Blaga, ex-ministre de l'Intérieur, etc.

Les sobriquets faisant allusion directe ou métaphorique à la profession fondamentale des politiciens sont *Marinarul* (« le matelot »), *Cârmaciul* (« le timonier », surnom utilisé également dans les discours officiels encomiastiques adressés aux dictateurs communistes Mao-Tse-Dong, Kim Ir Sen ou Nicolae Ceaușescu), *Corsarul* (« le corsaire »), *Piratul* (« le pirate ») pour le président Traian Băsescu, *Bordură* (« bordure du trottoir ») pour l'ex-maire de Bucarest, Adrian Videanu, patron des exploitations de marbre ou *doctor Cioclu* (« docteur croque-mort ») pour le ministre de la santé.

Des surnoms tels que *Branconierul* (« le branconnier » *-sic*) ou *Igaș-Branconaj* évoquent les erreurs langagières du ministre de l'Intérieur, Traian Igaș.

Les défauts moraux ou de comportement sur la scène politique sont fustigés par des sobriquets métaphoriques d'inspiration mythologique (*Zeus* pour le président Băsescu, *Elena din Troia* pour la ministre Elena Udrea), historiques (*Vodă* « le prince régnant », *Întâiul Traian al țării* « le premier Traian du pays »), littéraires (*Pinnocchio* pour l'ex-Premier ministre Călin Popescu Tăriceanu) ou politiques (*Patriarhul roșu al PSD* « le patriarche

rouge du PSD » pour l'ex-président Iliescu ; *Milițianul* « le milicien de l'époque communiste » pour le ministre de l'Intérieur Traian Igaș).

Sans insister ici sur les effets discursifs-argumentatifs, polémiques, expressifs de la métaphore journalistique (analysés en détail par Cvasnî Cătănescu 2006 : 47-54), on peut distinguer deux grands types de métaphores qui peuvent fonctionner comme sobriquets plus ou moins offensants. Comme exemples de *métaphores stéréotypées* (à valeur de catachrèses) on peut citer *Marele Scamator* (« le grand illusionniste »), *Jucătorul* (« le joueur ») ou *Păpușarul* (« le manieur des marionnettes ») pour le président Băsescu et *Marioneta* (« la marionnette ») pour le Premier-ministre Boc). On y reconnaît l'emploi polémique de la métaphore figée qui caractérise, selon Angenot (1995 : 254-255), « la polémique moyenne ».

À la différence de ces sobriquets / surnoms d'emploi fort répandus, il faut observer que dans le discours journalistique, les *métaphores* « vives » représentées par des *formules complexes* à connotation péjorative prolifèrent, créées pour des raisons autant politiques que stylistiques. Dans ce cas, c'est la fonction expressive qui prend le pas sur la fonction d'identification. À titre d'exemple, voici quelques sobriquets très liés au contexte discursif qui dénotent l'inventivité du discours pamphlétaire concernant la création de formules frappantes, de nature à choquer et à amuser le public : *Stăpânul cățelușilor de pluș* (« Le maître de petits chiens en peluche »), *Clarvăzătorul de la Cotroceni* (« Le voyant de Cotroceni [le palais présidentiel] »). Tout au contraire, *Distrugătorul* (« le destructeur » / « le destroyer »), *Prădătorul* (« le pillard ») ou *Calcă pe cadavre* (« [celui qui] marche sur des cadavres ») dénotent un ton particulièrement agressif à l'égard du même personnage, le président de la République. Par *Iliescu – cardinalul Richelieu de Oltenița* (« Iliescu – le cardinal Richelieu de la ville d'Oltenița ») on ridiculise le rôle d'« éminence grise » et l'origine modeste de l'ex-président Ion Iliescu, en parodiant la formule consacrée des titres de noblesse.

La *Pucelle*, *Fecioara din Pleșcoi* (« la Vierge [du village] de Pleșcoi »), *Campioana lui Băsescu* (« la championne de Băsescu ») et *Mița Agamița* (nom composé, aux sonorités amusantes, qui évoque *Mița Biciclista* [la première femme roumaine qui monta à bicyclette]) et *Agamiță Dandanache* [personnage comique du théâtre roumain, symbolisant le politicien rusé qui utilise le chantage] ou *Teroarea blondă a Guvernului* (« la terreur blonde du Gouvernement ») expriment plus ou moins allusivement un jugement critique sur le comportement politique et moral de la ministre Elena Udrea, considérée comme la favorite du président Băsescu.

La créativité des journalistes se fait également remarquée par le sobriquet anglicisé *Mr. Melon of Dăbuleni* qui ridiculise le snobisme et la vanité de Mircea Geoană, ex-ambassadeur de Roumanie aux États-Unis, élu député dans une circonscription rurale (Dăbuleni) renommée pour sa culture du melon.

Enfin, la *métaphore filée* (associée à d'autres métaphores cohérentes – cf. Peyrouet 1994 : 70 et Mortureux 2008 : 120) *un Crin vestejit pe catafalcul alianței USL* (« un Lys fané sur le catafalque de l'alliance USL ») joue sur le rapprochement entre le prénom du chef de l'opposition *Crin* [Antonescu] et le nom commun d'une fleur fréquemment associée aux cérémonies funéraires (roum. *crin* « lys »), en insultant simultanément le politicien et la formation politique.

6. Appellatifs non conventionnels

6.1. Si la nature ordinaire du NPP est d'être arbitraire, dans le discours politique on rencontre souvent des **noms fantaisistes, surprenants (et éventuellement cocasses)** dont la vraie fonction est de dénoncer des affinités blâmables existantes entre les hommes politiques contemporains. Le comportement dictatorial et l'autoritarisme caractérisant le président russe Vladimir Putin et celui de Roumanie, Traian Băsescu se reflètent dans des noms propres

« contaminés », réalisés par substitution et enchaînement, tels que *Vladimir Bănescu*, *Traian Putin* ou *Putinescu*. Il est à noter que ce dernier a été créé de manière transparente par une journaliste du *Frankfurter Rundschau*. Elle utilise ce nom (forgé en marge du code onomastique roumain de *Putin* + [Băse]scu) comme un moyen satirique à l'égard du président roumain, en titrant « Aufstand gegen PUTINESCU » (« Révolte contre Putinescu »). Le même type de « rire subversif » ou de « raillerie souvent douloureuse » (cf. Guiraud 1976 : 117) s'exprime à travers le nom fictionnel *Vladimir Vladimirovici Gazprom*, qui fait allusion au chantage économique exercé par le président russe par l'intermédiaire de la compagnie nationale de gaz.

Dans le discours journalistique de caractère satirique, les jeunes leaders de l'opposition roumaine sont désignés par les noms « contaminés » *Che Ponta* (<*Che* [Guevara] + [Victor] *Ponta*) et *Fidel Antonescu* (<*Fidel* [Castro] + [Crin] *Antonescu*) de nature à provoquer le rire, tout en faisant allusion à leurs opinions politiques de gauche. Des effets persuasifs et expressifs similaires sont réalisés par l'emploi métonymique d'un nom de marque (les sacs à main « Vuitton ») comme patronyme pour la ministre Elena Udrea, surnommée *Elena Vuitton* à cause de son snobisme et de son image publique de demi-mondaine.

La presse actuelle produit des effets de péjoration et de mépris par un croisement transparent entre le patronyme d'un homme politique et un mot du vocabulaire commun qui rappelle, avec ironie, des traits de caractère ou de comportement considérés spécifiques au référent. C'est le cas des surnoms (fonctionnant en tant que sobriquets) facilement décryptables qui ridiculisent l'ex-Premier ministre Călin Popescu-Tăriceanu surnommé *Motocicleanu* (à cause de sa passion pour les motocyclettes), *Răzgândenu* (<[a se] *răzgândi* « se raviser » + [Tăric]eanu) et *Păcăliceanu* (<*păcălici* « trompeur » + [Tăric]eanu).

On peut ridiculiser un personnage politique en l'affublant d'un nom grotesque ou cocasse, créé intentionnellement par les journalistes dans une intention polémique et/ou comique. On retrouve une telle structure parodique qui fait penser aux noms africains dans le contexte suivant : *Fostul premier își va schimba numele în Emilé Mboc și va prelua guvernul pigmeu din Congo* (« L'ex Premier ministre [Emil Boc] va changer son nom en Emilé Mboc et va assumer la responsabilité du gouvernement pygmée [allusion ironique à la petite taille du Boc] de Congo »).

Des combinaisons insolites ou burlesques traduisant un rapport ironique à leur référent sont réalisées dans la presse satirique en « latinisant » des noms propres et des mots du vocabulaire commun (*Traian Bănescu* devient *Caius Traianus Bănescus* ou *Traianus Vaporeanus* [*vaporean* « matelot »] ; l'ex-président Ion [Nelu] Iliescu, accusé de sympathies philorusses est surnommé *Nelus Sovieticus* ; le nom de l'ex-Premier ministre Adrian Năstase, considéré trop autoritaire, devient *Hadrianus Nastasus Rex Tyranosaurus*).

6.2. Les mots-valises (pour lesquels on utilise également dans la bibliographie linguistique les termes *amalgame*, *croisement*, *contamination*, *emboîtement* et les syntagmes *mot portemanteau*, *mot télescopé* ou *composé avec abrègement*) sont des « mots fantaisistes obtenus par la combinaison télescopée de deux mots qui subissent des altérations de leur signifiant, entraînant aussi un amalgame des signifiés » (Uvirova 2006 : 225).

Des exemples d'entités hybrides, imaginaires, repérés par la même linguiste dans l'hebdomadaire français *Le Canard enchaîné* tels *Chirospin* (de Chirac + Jospin), *Juppín* (de Juppé + Jospin), *Sarkoléon* (de Sarkozy + Napoléon) dénotent la créativité des journalistes et la « plasticité » des NPP.

Très à la mode dans le discours politique et journalistique roumain d'après 1990, ces formations, souvent éphémères, répondent à des exigences d'économie linguistique et d'expressivité. Leur fonction persuasive s'exprime allusivement, par des sous-entendus de caractère satirique ou moqueur visant les hommes politiques : *Merkozy* (issu de *Merkel* +

Sarkozy), désigne de manière péjorative le tandem « dirigeant » de l'Union européenne, dans un titre de presse : *Jucăm în piesa scrisă de Merkozy* (« On joue dans la pièce écrite par Merkozy »).

Le mot-valise « classique » ou « exemplaire » se caractérise, selon Mortureux (2008 : 60-61), par le télescopage de deux bases tronquées, où le composé conserve un segment commun aux deux bases signifiant une co-prédication (X est à la fois A et B).

Une conception moins restrictive sur les mots-valises (Chaurand 1977 ; Uvirova 2006 ; Răuțu 2010) nous permet d'identifier trois types de formations complexes réalisées par emboîtement, dans lesquelles l'intention ironique et / ou ludique est évidente :

- le premier composant est tronqué (par apocope), le second subsiste dans son intégralité : *Obamerica* (< *Obama* + *America*) ; *stafiloboc* (< *stafilococ* « staphylocoque » + le nom [Emil] *Boc* ; [Dan] *Senzaționescu* (< *senzațional* « sensationnel » + le patronyme [Dan] *Diaconescu*, le prototype du réalisateur d'émissions TV assoiffées de sensationnisme) ;
- le premier composant est intégral, le second est tronqué (par aphérèse) : *Ridzipoanca* (< le nom de la ministre [Monica] *Ridzi* + *pițipoanca* « jeune femme légère et frivole ») ; *Vodcăroiu* (< *vodcă* + le nom de l'ex-Premier ministre [Nicolae] *Văcăroiu*) ;
- les deux composants sont tronqués : *Ceașhima* (< *Ceașescu* + *Hiroshima*) et *Ceașchwitz* (< *Ceașescu* + *Auschwitz*) font référence aux réalités dramatiques du régime dictatorial de Nicolae Ceaușescu ; *Vanghelion* (< le nom du politicien [Marian] *Vanghelie* + *revelion*) ; *Bazaconschi* (< *bazaconie* « bizarrerie » + le nom de du ministre [Theodor] *Baconschi*). L'équivalence *Bănescu* = *Cianurșescu* (proclamée sur une pancarte portée par les opposants du président en fonction à une manifestation publique) propose un mot-valise doublement insultant, issu du mot commun *cianură* (« cyanure ») + *Ceașescu*.

7. Les jeux de mots « subversifs »

À la différence de jeux de mots « gratuits » (dont le but est la plaisanterie ou l'amusement), *les jeux de mots qui prolifèrent dans les pamphlets et les slogans politiques* sont des figures de rhétorique dotées de fonctions pragmatiques diverses. Dans ces cas, nous avons affaire à « une subversion délibérée du langage » puisque les jeux de mots « assument une fonction de satire et de raillerie » (Guiraud 1976 : 113).

Étant donné que *l'équivoque* constitue l'essence des jeux de mots, mettant en scène des NPP, la figure de rhétorique préférée par la presse satirique est le **calembour** réalisé par substitution entre homonymes ou quasi-homonymes (paronymes) : le prénom du ministre roumain de l'Intérieur *Traian Igaș* est remplacé par le mot commun *troian* « grand amas de neige », en ridiculisant l'incapacité du ministre à gérer les problèmes créés par les intempéries de l'hiver. Dans le sigle fantaisiste *BUBA*, utilisé de manière caustique par les partis et les journaux de l'opposition à l'adresse des gouvernants, l'équivoque se fonde sur l'homonymie amusante et moqueuse entre le mot du vocabulaire populaire et familier *buba* (« abcès », « furoncle ») et la séquence siglée constituée par les lettres initiales des patronymes désignant quatre leaders importants du parti au pouvoir : [Traian] *Bănescu*, [Elena] *Udrea*, [Emil] *Boc*, [Roberta] *Anastase*.

L'impact ludique est motivé dans ce cas par la relation burlesque entre l'homme politique et son nom d'une part et par le **double-entendre** dans lequel le NPP est escamoté au bénéfice d'un sens commun, imprévu et persiflant. Un titre tel qu'*Încă o felie pentru Plăcintă* (« Encore une tranche pour [le sénateur] Plăcintă ») fait allusion aux affaires suspectes menées par une femme sénateur dont le patronyme *Plăcintă* signifie « pâtisserie » ou « galette ». On trouve le même type d'allusion cocasse dans l'énoncé *Corupția, ce mare brânză!*, qui joue sur l'homonymie entre le nom d'un député roumain corrompu (*William Brânză*) et les sens du mot *brânză* (« fromage » au sens propre dans le vocabulaire commun

et « chose / propos futile qui ne mérite pas l'attention » au sens figuré, dans le langage familier et argotique).

Des « **spéculations étymologiques** » (cf. Guiraud 1976 : 120) se trouvent à la base des jeux de mots qui altèrent le nom d'un politicien par des « enchaînements vicieux » (ibid. : 29), suggérant de manière ironique une relation sémantique et logique : le sénateur *Urban* est désigné dans la presse par le nom préfixé *Suburban* (homonyme de l'adjectif roumain qui signifie « suburbain ») à cause de ses propos offensants à l'égard des citoyens défavorisés ; le patronyme de l'ex-Premier ministre [Emil] Boc est l'objet de plaisanteries amères se fondant sur l'homonymie partielle entre le NPP et des mots du vocabulaire commun ayant des connotations désagréables : *Țara înghețată boc(nă)* (« Le pays est tout à fait gelé ») ; *De ce boc(ește) România?* (« Pourquoi pleure / se lamente la Roumanie ? »). Dans de telles situations, nous avons affaire à une « remotivation » contextuelle du NPP montrant une connivence entre le journaliste et le lecteur par le biais de connaissances et d'opinions partagées (cf. Vaxelaire 2005 : 197).

Ce qu'on appelle couramment le **défigement des expressions figées** (cf. Mortureux 2008 : 181-183) offre une riche source de calembours ne se limitant pas à « accrocher » le lecteur ou l'auditeur par leur caractère plaisant et insolite. La fonction « agressive » est mise en évidence par Angenot (1995 : 262) qui voit dans ce type de trope « une sorte de jeu de mots par lequel on altère une citation connue, un proverbe, une phrase toute faite, dans un esprit irrespectueux ou injurieux ». Sa forme la plus commune repose sur la substitution d'un mot commun (appartenant à une expression idiomatique ou à une citation livresque) par le nom propre d'un politicien qu'on attaque par la moquerie et la satire. On retient pour la première catégorie l'énoncé *Premierul e Boc și pară* (« Le Premier ministre est furibond »), où on constate la manipulation d'un idiotisme roumain ([a se face] *foc și pară* « jeter feu et flamme ») afin d'y introduire le nom du Premier ministre. L'expression familière [a da] *o labă peste bot* (« taper une patte dans la gueule de quelqu'un ») est à la base du calembour *O labă peste Boc* qui exploite l'homophonie partielle entre le nom commun *bot* et le patronyme du Premier ministre. L'allusion livresque permet de parodier une phrase de l'Eneïde de Virgile (*Timeo Danaos dona ferentes*) qui devient dans la presse satirique roumaine *Ferește-te de Băsescu chiar când îți face daruri!* (« Méfie-toi de Băsescu [le président en fonction], même s'il te fait des cadeaux ! »). Dans les trois cas cités, la péjoration – dénotant la créativité outrageante des journalistes – résulte de l'actualisation simultanée du sens consacré de l'expression figée et du sens persiflant de l'expression modifiée.

8. Le traitement des NPP dans les slogans politiques

Des stratégies rhétoriques qui relèvent de la désacralisation du discours politique sont mises en évidence par **des slogans créés à l'occasion des mouvements protestataires**, menés récemment sous la devise *Ocupați Piața Universității! Ocupați România!* (« Occupez la Place de l'Université ! Occupez la Roumanie ! »), qui rappellent, dans un contexte roumain, la devise *Occupy Wall Street* !

Il s'agit de formes directes ou indirectes d'agression verbale, par lesquelles le slogan vise à produire un effet d'adhésion en véhiculant un sens « empreint d'une raison émotionnelle qui excède largement ce qu'il dit explicitement » (Charaudeau 2005 : 77). Lorsqu'ils sont cités dans la presse de large diffusion, ils sont perçus comme des instruments d'agression verbale à finalités persuasives et expressives.

Le patronyme (intégral ou tronqué) est traité d'une manière injurieuse dans les *slogans hostiles* aux gouvernants scandés pendant des meetings de protestation. Les procédés conatifs qui conviennent à l'« expression passionnelle » sont (selon Peyrouet 1994 : 104-105) :

- l'apostrophe (l'interpellation brusque d'une personne) : *Băse nu uita / Te-așteaptă Jilava!* (« Băse[scu] n'oublie pas / Tu es attendu au prison de Jilava ! ») ;

- l'imprécation (qui exprime un souhait en forme de malédiction) : *Băse, ce-ți dorim noi ție / La mulți ani în pușcărie!* (« Băse[scu] nous te souhaitons / Bon nombre d'années en prison ! ») ; *Bănescu, Udrea și Piticu / Să vă duceți după Nicu!* (« Bănescu, Udrea et le Nain [sobriquet du Premier-ministre Emil Boc] / Allez donc sur les traces de Nicu [le défunt président Nicolae Ceaușescu] ! ») ; *Udrea, nu uita / Țara nu-i poșeta ta!* (« [Elena] Udrea, n'oublie pas / Le pays n'est pas ton sac à main ! »).

Dans les slogans insultants qui attaquent avec violence les gouvernants, les NPP sont traités avec une insolence méprisante. Parmi les marques discursives de la dévalorisation et de la disqualification des hommes politiques interpellés ou apostrophés, on retiendra :

- la réduction du NPP au patronyme (intégral ou tronqué) par la suppression du prénom : *Băse* [< Bănescu], *Udrea și ai lui / Asasinii neamului!* (« Băse, Udrea et les siens / Les assassins du peuple ! ») ; *Jos nazistul Bănescu!* (« À bas le nazie Bănescu ! ») ; *Udrea, taci din gură / Locul tău e pe centură!* (« [Elena] Udrea, ferme ta gueule / Ta place est sur la route de ceinture ! » – allusion grossière aux prostituées qui font le trottoir sur la grande route entourant les villes) ;
- l'antiphrase (par laquelle le NPP est traité avec un mépris outrageant dans un contexte injurieux tout en feignant la politesse formelle) : *Domnule președinte Bănescu, Un respectuos hai sictir!* (« Monsieur le Président Bănescu, [on vous dit] respectueusement : Va te faire enculer ! ») ;
- le vocatif du prénom ou du patronyme par lequel on s'adresse directement pour vitupérer contre quelqu'un : *Traiane, ia-ți miniștrii și du-te în larg!* (« Traian [Bănescu], prends tes ministres et prends le large ! ») ; *Țara nu-i vaporul tău, Bănescule!* (« Le pays n'est pas ton bateau, Bănescu ! »).

Un ton particulièrement agressif caractérise les formules imprécatoires fondées sur l'analogie entre le comportement dictatorial de l'ex-président roumain Nicolae Ceaușescu et celui – considéré similaire par l'Opposition et les manifestants – du président en fonction, Traian Bănescu : *Du-te Bănescu / După Ceaușescu!* (« Va-t'en, Bănescu / Après Ceaușescu ! ») fait allusion de manière transparente à la chute du dictateur communiste ; *Ieri Ceaușescu și savanta / Azi Bănescu și amanta* (« Hier Ceaușescu et la savante [sa femme, Elena, prétendue savante] / Aujourd'hui Bănescu et sa maîtresse [la ministre Elena Udrea] ») procède par insinuation en ridiculisant la faiblesse des hommes politiques qui se laissent manipulés par les femmes.

Mêmes les sobriquets devenus déjà « célèbres » formés par des surnoms offensants se retrouvent dans des slogans antiprésidentiels et antigouvernementaux : *Am adus vaporu / Ca să plece chioru!* (« Nous avons amené le navire / Pour que le borgne [le président Bănescu] parte ! ») ; *Piticul, blonda și cu chiorul / Au înfometat poporul!* (« Le nain [le Premier-ministre], la blonde [la ministre Elena Udrea] et le borgne [le président Bănescu] ont affamé le peuple ! ») ; *Marinare, nu uita, / Țara noastră nu te vrea!* (« Hé toi, matelot, n'oublie pas / Notre pays ne veut pas de toi ! »).

9. Conclusions

L'analyse d'un vaste corpus de noms non officiels attribués aux personnalités politiques par les médias nous a permis de constater, d'une part, le caractère extrêmement innovateur et permissif du discours journalistique postcommuniste et, d'autre part, sa position intermédiaire entre la langue littéraire (standard) et le registre familier, caractérisé par la spontanéité, l'oralité et le ludisme.

La typologie particulièrement riche et diversifiée des modalités dans lesquelles le nom propre peut être « agressé », ainsi que les procédés rhétoriques jouant sur sa signification contextuelle et discursive, se sont affirmés à partir des années 1990 comme des stratégies socioonomastiques de disqualification et de péjoration. Ces dernières conviennent aussi bien

au discours journalistique (argumentatif, polémique ou satirique) qu'au slogan politique injurieux.

Bibliographie sélective

- Angenot, M. 1995. *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*. Paris : Payot.
- Barrera, Mariona; Collel, M.; Freixa, Judit. 2008. *La formació de neologismes a partir de noms propis*. In : Teresa M. Cabré, Judith Freixa, Elisabet Solé (eds.). 2008. 249-260.
- Beciu, Camelia. 2002. *Comunicare politică [La communication politique]*. București : comunicare.ro.
- Cabré, M. Teresa; Freixa, Judit; Solé Elisabet (eds.) 2008. *Lèxic i neologia*. Barcelona : Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra.
- Cabré, M. Teresa; Domenech Ona; Estopa, Rosa; Freixa, Judith; Lorente, Mercè (eds.). 2010. *Actes del I Congrés Internacional de Neologia de les Llengües Romaniques*. Barcelona : Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra.
- Calvet, L.-J. 2007. *L'argot*, 3^e édition mise à jour. Paris : PUF.
- Charaudeau, P. 2005. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Chaurand, J. 1997. Des croisements aux mots-valises. *Le français moderne*, no. 1, p. 4-15.
- Chelaru-Murăruș, Oana. 2010. Nume, porecle, semnături ironice în paginile „Academiei Cațavencu” [Noms, sobriquets, signatures ironiques dans la revue „Academia Cațavencu”]. In Rodica Zafiu, Adina Dragomirescu, Alexandru Nicolae (eds.). 2010. 175-184.
- Cvasnîi Cătănescu, Maria. 2006. *Retorica publicistică : de la paratext la text [La rhétorique journalistique : du paratexte au texte]*. București : Editura Universității din București.
- Dubois, J. 1960. *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*. Paris : Larousse.
- Dubois, J. 1962. *Étude sur la dérivation suffixale en Français moderne et contemporain*. Paris : Larousse.
- Duda, Gabriela. 2009. Limbajul politicienilor : între violență și deriziune [Le langage des politiciens : entre violence et dérision]. In : Domnița Tomescu (ed.) 2009. 17-44.
- George, K.E.M. 1997. La siglaison et les dérivés des sigles en français contemporain. *Le français moderne*, 1, 33-40.
- Goicu-Cealmof, Simona. 2009. Formații deonimice în presa actuală [Formations déonymiques dans la presse actuelle]. In : N. Saramandu, Manuela Novaci, Carmen Ioana Radu (eds.). 2009. 224-232.
- Goicu-Cealmof, Simona. 2010. Diminutivarea unor nume de politicieni în presa românească actuală [La diminutivation de certains noms de politiciens dans la presse roumaine actuelle]. In : N. Saramandu, Manuela Nevaci, Carmen Ioana Radu (eds.). 2010. 231-239.
- Guiraud, P. 1976. *Les jeux de mots*. Paris : PUF.
- Guțu Romalo, Valeria. 2005. *Aspecte ale evoluției limbii române [Aspects de l'évolution de la langue roumaine]*. București : Humanitas.
- López Diaz, Montserrat; Montes López, Maria (éds.). 2006. *Perspectives fonctionnelles : emprunts, économie et variations dans les langues*. Lugo : Axac.
- Mortureux, Marie-Françoise. 2008. *La lexicologie entre langue et discours*. 2^e édition revue et actualisée. Paris : Armand Colin.
- Peyroutet, C. 1994. *Style et rhétorique*. Paris : Nathan.
- Pop, Doru. 2000. *Mass media și politica. Teorii, structuri, principii [Mass média et la politique. Théories, structures, principes]*. Iași : Institutul European.
- Răuțu, Daniela. 2010. Despre cuvintele telescopate din presa actuală. Teorii, procedee și valori [À propos de mots-valises dans la presse actuelle. Théories, procédés et valeurs]. In : Rodica Zafiu, Adina Dragomirescu, Alexandru Nicolae (eds.). 2010. 287-295.

- Saramandu, N.; Nevaci, Manuela; Radu, Carmen Ioana (eds.). 2009. *Lucrările celui de al doilea Simpozion Internațional de Lingvistică [Les travaux du 2^e Symposium International de Linguistique]* (București, 28-29 noiembrie 2008). București : Editura Universității din București.
- Saramandu, N. ; Nevaci, Manuela ; Radu, Carmen Ioana (eds.). 2010. *Lucrările celui de al treilea Simpozion Internațional de Lingvistică [Les travaux du 3^e Symposium International de Linguistique]* (București, 20-21 noiembrie 2009). București : Editura Universității din București.
- Stoichițoiu Ichim, Adriana. 2001. *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influențe, creativitate [Le vocabulaire de la langue roumaine actuelle. Dynamique, influences, créativité]*. București : ALL.
- Stoichițoiu Ichim, Adriana. 2006a. *Creativitate lexicală în româna actuală [Créativité lexicale en roumain contemporain]*. București : Editura Universității din București.
- Stoichițoiu Ichim, Adriana. 2006b. La siglaison en roumain actuel. In : Montserrat López Diaz, Maria Montes López (eds.). 2006. 247-250.
- Stoichițoiu Ichim, Adriana. 2009. Observații privind compusele din publicistica politică postdecembristă [Observations sur les formations composées dans le journalisme politique post-décembriste]. In : Domnița Tomescu (ed.). 2009, 51-89.
- Tomescu, Domnița (ed.). 2009. *Limbașul politic românesc actual [Le langage politique roumain d'aujourd'hui]*. Ploiești : Editura Universității Petrol-Gaze din Ploiești.
- Tomescu, Domnița. 2010. Les néologismes déonomastiques dans le langage politique roumain. In : M.Teresa Cabré, Ona Domenech, Rosa Estopa, Judith Freixa, Mercè Lorente (eds.). 2010. 1107-1116.
- Uvirova, Jitka. 2006. Mot-valise, mot promis pour le XXI^e siècle. In : Montserrat López Diaz, Maria Montes López (eds.). 2006. 225-228.
- Vaxelaire, J.-L. 2005. *Les noms propres – une analyse lexicologique et historique*. Paris : Honoré Champion Éditeur.
- Woods, Nicola. 2006. *Describing Discourse. A Practical Guide to Discourse Analysis*. London, Hodder Arnold.
- Zafiu, Rodica. 2007. *Limbaș și politică [Langage et politique]*. București : Editura Universității din București.
- Zafiu, Rodica, Dragomirescu, Adina, Nicolae, Alexandru (eds.). 2010. *Limba română : controversă, delimitări, noi ipoteze. [La langue roumaine : controverses, délimitations, nouvelles hypothèses]* (II). București : Editura Universității din București.

Adriana Stoichițoiu Ichim
Str. Complexului 3, bloc 61,
scara 1, etaj 1, ap. 8
030701 Bucarest
Roumanie
adrianaichim@yahoo.fr